

Philippe Demoule
Coeur de biniou



Conte merveilleux

Chapitre 1

Liph secoua vivement la poche de sa longue redingote de cuir râpé couleur olive bronzée de chez Popeye & fils. C'était une olive à peau lisse, à mésocarpe charnu ovoïde, riche en matière grasse et renfermant un noyau ligneux contenant une graine. Les moyens somme toute limités de Liph ne lui auraient jamais permis de faire une acquisition aussi dispendieuse que celle de cette redingote, s'il n'avait eu cette idée subtile d'extraire toute l'huile de l'olive pour la revendre. Il avait pour cela utilisé un presse-olive à turbine tangentielle qu'une âme charitable avait consenti à lui prêter.

Oh bien sûr il s'agissait d'un très vieux modèle de presse-olive devenu obsolète, qui en avait pressé plus d'une, s'était rangé des voitures depuis fort longtemps et n'officiait plus qu'à titre tout à fait exceptionnel afin de rendre service à son prochain ou au suivant. C'était certes généreux et tout à son honneur, mais la

déficiency fonctionnelle qui avait profondément affecté l'objet au fil des années, dégradant la délicatesse de sa fonction première, expliquait pour l'essentiel le piètre aspect râpé du cuir de la redingote. Liph avait en partie, mais en partie seulement, pallié cet inconvénient en réussissant à la perfection un dérapage¹ contrôlé sur sa vieille bicyclette rouillée qu'il n'utilisait que rarement, ses roues carrées en limitant considérablement l'efficacité.

Lorsqu'il marchait, flip, flap, flop, les basques de sa redingote lui battaient les mollets et il ne comprenait pas les raisons profondes de cette violence endémique. Il se disait que la redingote lui en voulait sans doute de l'avoir spoliée de l'huile de son olive.

Liph portait un pantalon de peau d'âne bicéphale du marais poitevin du plus bel effet. Une jambe était noire et l'autre rouge ce qui lui donnait l'aspect d'un arlequin bigarré qui seyait à merveille au jeune garçon encuiré.

¹ Action de dé-râper

Perdant patience Liph secoua à nouveau la poche droite de sa redingote un peu plus fort que la première fois. Un vol d'anathèmes en formation de sérénade s'échappa aussitôt de la poche gauche de ladite redingote pour s'élever en direction de ses oreilles. L'un des crapauds souffleurs, celui des deux qui ne s'était pas endormi dans sa poche, manifesta avec tant de véhémence sa réprobation à Liph qui l'avait malencontreusement bousculé, que ce dernier en prit gentiment note, ce qui eut pour effet d'apaiser d'emblée le grincheux crapaud éveillé qui prit sur lui de tirer de sa léthargie l'indolent crapaud endormi pour prévenir une nouvelle bousculade injustifiée à ses yeux.

Le choix de ses habits de cuir n'était pas le simple fait du hasard. Son poumon en peau de ragondin vif n'était pas à proprement parler disgracieux avec son cuir délicieusement patiné, mais comme Liph était plutôt coquet de nature il tenait à arborer une image de lui qui fut harmonieuse, une sorte d'équipollence entre son poumon de cuir et les autres éléments qui constituaient sa tenue. Le poumon de cuir de Liph était plaqué contre son thorax et maintenu en place par un harnais pourvu de quatre

lanières de cuir se rejoignant au creux de son dos dans un fermeoir de cuivre rouge. Il était alimenté en air par l'action concomitante des deux crapauds souffleurs vivant dans sa poche, gonflant leur sac vocal comme une outre de biniou diatonique puis soufflant à l'envi tout l'air précédemment inspiré dans l'emboîture d'un boyau de caoutchouc relié à une valve d'admission intégrée au cuir de ragondin dudit poumon. Le procédé avait quelque chose de rudimentaire, mais n'avait pas causé, à ce jour, le moindre problème d'une gravité quelconque et Liph ne se sentait pas en danger, car il n'était finalement doté que d'un seul poumon de cuir artificiel qui lui causerait sans doute un certain désagrément s'il venait à défaillir, mais ne l'empêcherait pas de continuer de respirer dans un mode dégradé certes, mais sans péril pour sa survie.

D'ailleurs cela se produisait parfois. Il arrivait que l'un des deux crapauds en charge de sa ventilation tombe soudain dans les bras de Morphée. Il fallait alors le sortir au plus vite de la torpeur qui l'avait gagné, ce qui contrariait fortement Morphée à qui l'on arrachait brutalement sa dernière conquête. Mais il

pouvait également advenir que l'un des crapauds explose littéralement, pour avoir, par pure étourderie, stocké trop d'air dans son sac vocal en omettant de le recracher à temps dans le poumon de cuir. Ne cessant de gonfler, la peau du sac vocal du crapaud s'étirait, s'étirait tout en s'affinant jusqu'à devenir translucide, tant et si bien qu'elle finissait par exploser comme un ballon de baudruche trop sollicité. Il fallait alors évacuer les restes du défunt batracien, récurer la poche souillée par l'explosion sacvocalistique, puis trouver un crapaud de substitution, et enfin le former à la tâche, ce qui requérait nécessairement un temps d'une durée non négligeable² durant lequel la condition physique de Liph en pâtissait assez sérieusement.

² Le même temps que celui que met le fût du canon à refroidir.

Chapitre 2

Liph se rendait chez le docteur sans diplôme dont l'atelier était situé à l'autre bout de la cité, à deux pas de l'embarcadère. Il était en effet grand temps de raccommoder le harnais qui maintenait en place son poumon de cuir dont l'une des courroies avait lâché. À chacun des gestes du garçon le poumon esquissait un entrechat qui menaçait d'arracher le clapet d'alimentation en air.

Le docteur sans diplôme s'occupait plutôt des pauvres. Les riches eux pouvaient se payer des pièces d'origine et les faire remplacer dans des conditions de confort optimal directement chez les fabricants. Mais les pièces coûtaient bien plus d'une pièce.

Au bout de la ville, l'atelier du docteur sans diplôme se dressait aux confins d'une sente débouchant sur un terrain vague. C'était un très vieil entrepôt industriel de construction mécanique, édifié en briques de terre cuite rouge et coiffé d'une verrière en dents de scie. D'imposantes fenêtres de fer oxydé aux

innombrables petits carreaux ternis par le temps et brisés pour la plupart par les gosses du quartier éclairaient un immense intérieur d'une lueur blafarde. À côté de l'édifice principal, une petite tour flanquée d'une haute cheminée de briques réfractaires s'élançait à l'assaut des nuages, le long de laquelle courait comme une dératée une échelle déglinguée mangée aux trois quarts par une rouille boulimique. Partout à l'intérieur, de gros rivets à tête ronde maintenaient serrés ensemble comme des amoureux transis, les éléments de la charpente métallique qui soutenaient des ponts roulants et un palan de cent vingt tonnes capable de soulever deux locomotives à vapeur.

À l'extérieur, jouxtant un porche d'entrée démesuré, un dépôt de grosses roues ferroviaires en fonte d'acier, et au-dessus du fronton sculpté et orné d'une tête de pilibilus phécambal, le cadran de l'immense horloge qui autrefois cadençait la vie si dure des ouvriers.

L'atelier du docteur sans diplôme était un incroyable capharnaüm. On y trouvait pêle-mêle de grands établis de bois épais ou de fonte d'acier pesante, équipés de lourds étaux, des

perceuses à colonne, des postes à soudure et des chalumeaux à gaz, une forge et son enclume massive dotée de son soufflet en cuir de potamochère des marécages, des civières, des sacs de silice et des cannes de souffleur de verre, des tubes de cuivre rouge ou de laiton jaune et des baguettes de brasure à l'argent, des bouteilles de propane. Et encore des machines à coudre, des fils, des tissus, des élastiques, du grillage et des tôles d'acier noir ou de fer blanc. Un tour à bois et des pièces de frêne et de fayard, d'olivier et de merisier, des râpes, des rabots et des gouges, et encore des mandrins et des porte-outils, un tour de potier et des pains d'argile chamottée.

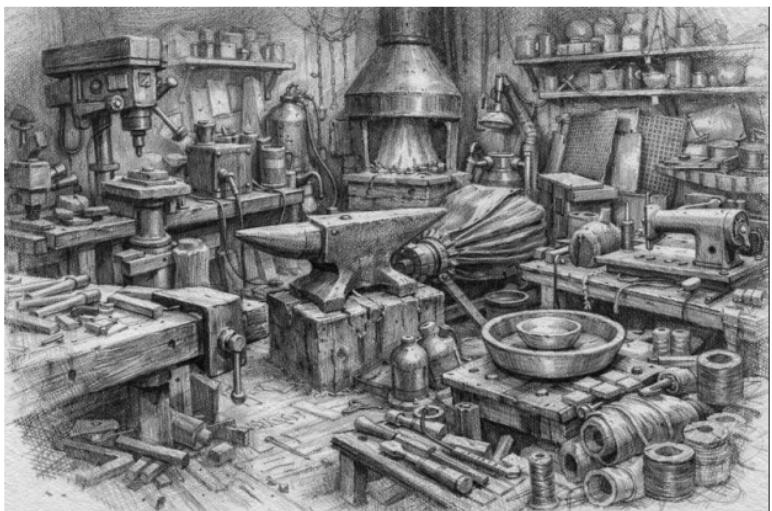
Il faut que je vous dise à ce stade de mon récit que dans ce landernau presque tout le monde est cabossé. Certains ont un œil de verre émaillé, une jambe de bois en frêne façonné à la main, un cœur mécanique à remontoir en argent ciselé, une plaie béante ou un bégaiement pernicieux critique. Parfois même ça se corse encore, alors la jambe de bois est attaquée par les charançons et l'œil de verre souffre d'une cataracte siliceuse aiguë. En tout cas beaucoup ont quelque chose qui rouille, qui coince, qui

grince, qui se déglingue, quelque chose qui casse.

Le docteur sans diplôme consacrait tout son temps à secourir son prochain. C'était un grand bougre d'homme élancé, vêtu d'une paire de galoches de cuir marron à semelles de boa clouté et d'un pantalon en poil de l'aine à motif écossais de couleur fève écossée, rapiécé de vieux chiffons. Il revêtait en permanence un épais tablier de forgeron en peau de buffle d'Ouzbékistan détendu. Une auguste paire de bacchantes à la Dourakine, rigoureusement couplées à d'impressionnantes rouflaquettes, lui donnaient cet air faussement grave qu'il arborait sans le savoir.

En se glissant dans l'atelier par l'imposante porte monumentale, Liph sentait s'immiscer au plus profond de ses narines un effluve mêlé de glu, de colle à poisson, de sciure de bois fraîchement émasculé³, d'acier chauffé à blanc, de peinture au plomb, de caoutchouc brûlé et de papier mâché.

³ débité



Il distingua au point central de l'atelier la silhouette voûtée du docteur sans diplôme penché sur un automate qui lui faisait face.

L'automate était constitué d'un corps et d'une tête de métal martelé au crâne lisse et luisant, aux pommettes saillantes et haut placées, aux lèvres charnues et pincées en même temps. Ses yeux étrangement vifs et expressifs au regard perçant étaient figés comme ceux d'un enfant qui sommeillerait les yeux grands ouverts.

Il était assis sur le bord d'un établi de frêne usé, les jambes pendantes, une main délicatement posée sur un gros étau de forgeron comme s'il souhaitait conserver son équilibre dans le sommeil. Il était vêtu de haillons composés de pièces de velours brun fané et d'un camaïeu de toiles de lin élimé beige. Sa blouse dont deux des boutons nacrés étaient ouverts laissait apparaître une mécanique complexe, savant assemblage de leviers et de rouages, de mécanismes et d'engrenages, de poulies et de dentures, de pignons et de bielles, de cames et de crémaillères.



Courbé sur l'établi, le docteur sans diplôme s'affairait à introduire une batterie à l'intérieur de l'automate à l'aide d'une pince de homard matuais⁴. Cette batterie conférait à l'automate une autonomie tout à fait inédite. Il n'était désormais plus indispensable de remonter le mécanisme à l'aide d'une clef.

Le docteur sans diplôme avait en effet imaginé restituer à la batterie par l'intermédiaire d'une dynamo, une partie de l'énergie produite par les mouvements de l'automate, ceux-là mêmes rendus possibles par l'électricité que lui fournissait la batterie.

Elle se rechargeait donc au fur et à mesure qu'elle se déchargeait. Le docteur sans diplôme n'avait pas inventé le mouvement perpétuel comme l'avait tenté Orffyreus⁵ un siècle plus tôt, mais son procédé l'équivalait.

L'automate du docteur sans diplôme était bien plus qu'un simple automate. Il était l'aboutissement d'innombrables recherches qu'il

⁴ Pêché sur les hauteurs de Mougins dans les Alpes-Maritimes.

⁵ Le 6 juin 1712, l'inventeur allemand présente une roue, qui une fois en mouvement ne s'arrête plus de tourner.

avait conduites au cours de sa longue carrière médicale. Comme on met un point final au bas d'une page, il avait parachevé l'œuvre majeure de son existence en y implantant le cerveau d'un jeune garçon condamné par une maladie aussi injuste qu'incurable, abandonné par ses parents à un âge où l'on est encore sans défense. Le docteur sans diplôme avait réussi à connecter plusieurs fonctions du cerveau du garçon à un boîtier de commande chargé d'envoyer des impulsions électriques aux différents organes moteurs de l'automate qui pouvait ainsi faire jouer tous ses muscles d'acier. Le cerveau assurait par ailleurs comme par le passé ses fonctions autonomes de réflexion, de pensée, d'analyse, de mémoire et de parole.

Cet être complètement vivant, mais entièrement mécanique répondait au nom de Sérafin que lui avait donné sa mère douze années avant de l'abandonner le ventre vide et à l'agonie sur les marches d'un palais, emmitouflé jusqu'aux oreilles dans des guenilles crasseuses, au stade ultime de sa maladie. Le docteur sans diplôme l'avait recueilli et lui avait redonné un semblant de vie, mais il avait dû se rendre à

l'évidence qu'il était vain d'espérer le sauver en l'état.

A peine le docteur sans diplôme eut-il replacé la batterie dans son logement que Sérafin souleva ses paupières qui clignèrent un instant, secoua la tête et sauta d'un bond de l'établi de forgeron sur lequel il était assis.

Sérafin était vite devenu le jeune assistant infatigable du docteur sans diplôme. Il n'était soumis à aucun des aléas ni à aucune des contingences qui régissent l'existence de ses congénères charnus. Nul besoin de s'alimenter, de s'abreuver, de digérer, de respirer, de fabriquer du sang, de trier et rejeter des déchets et des poisons, toutes ces opérations contraignantes par lesquelles le commun des mortels perd son temps, s'use et creuse peu à peu sa tombe.

Certes sa batterie avait sans doute une durée de vie restreinte, mais elle pouvait être remplacée à tout moment comme n'importe quelle pièce d'usure. Oui, sans doute son cerveau finirait par défaillir, agoniser et s'éteindre, mais cette issue fatale était

hypothétique et bien lointaine. A-t-on déjà vu un être humain mourir d'un arrêt du cerveau ?

Sérafin rejoignit Liph qui se tenait toujours à la porte de l'atelier et l'invita à pénétrer plus avant pour rejoindre le docteur sans diplôme absorbé dans le rangement méticuleux de ses outils. Sérafin prit Liph par la main. Ses mains de fer blanc, merveilleux ouvrage de dinanderie comportaient des doigts fins et habiles comme ceux de chair, que le docteur sans diplôme mettait souvent à contribution pour mener à bien des tâches délicates réclamant une précision sans faille. Les mains de Sérafin ne tremblaient ni ne tressaillaient jamais même sous l'effet d'une forte émotion, pour la simple raison que le docteur sans diplôme n'avait pas relié au boîtier de commande les parties du cerveau impliquées dans les émotions et leurs conséquences sur la gestuelle corporelle, tremblements, tressaillements et autres saccades, assurant ainsi à Sérafin une stabilité posturale irréprochable.

Le docteur sans diplôme ne connaissait pas seulement Liph parce qu'il lui avait fabriqué son poumon de cuir. Il faisait appel à lui chaque fois

que l'un de ses patients souffrait d'une profonde détresse morale ou présentait un symptôme d'état dépressif qui dépassait ses compétences essentiellement mécaniques.

Car Liph était tisseur de chimères. C'était son métier. Bien sûr les chimères qu'il proposait étaient vaines et illusoires, mais quelle importance, les clients avaient envie d'y croire.

Ils y croyaient et l'effet en était infrangible. Après tout la première nécessité n'était-elle pas de soulager d'abord leurs tourments ?

Liph tissait des mètres et des mètres de chimère à longueur de journée dans une échoppe qu'avait laissée libre Giuseppe Borsalino⁶ et qu'il avait récupérée pour y installer son métier à tisser. Le grand chapeleur, alors jeune homme, avant de faire fortune y avait fourbi ses armes en y exerçant les activités de plumassier, de modiste, de fourreur, de gantier, de mercier et bien sûr de chapeleur. La modeste boutique était sise au 15 de la rue du Beffroi là où s'élève une tour de guet au pied du

⁶ Giuseppe Borsalino (1834-1900) était un styliste italien, connu comme créateur du chapeau qui porte son nom.

rempart qui ceint la ville. Le métier à tisser de Liph trônait au milieu de l'atelier, devant la soupente qui faisait office de chambrette à laquelle on accédait par une échelle bancale de bois vermoulu.



- Bonjour Liph, lança le docteur sans diplôme à l'adresse de Liph.
- Bonjour docteur, reprit Liph.
- Quel bon vent t'amène jusqu'ici, fils ?

— Rien de grave docteur, mais l'une des courroies de mon poumon est décousue et j'ai peur qu'elle ne lâche...

— Écoute, Liph, veux-tu bien revenir un peu plus tard, disons... dans deux cent quarante-trois minutes ? Zelda va bientôt arriver et je ne lui ai pas encore façonné sa jambe. Ce sera bien vite fait, mais je tenais à lui réserver une surprise en choisissant de lui souffler une jambe en cristal de Bohème puis d'y graver un joli texte. Elle est si jolie, la petite... Et cela m'ennuierait beaucoup de prendre un retard qui l'obligerait à attendre trop longtemps ou à repartir à cloche-pied. Tu me comprends, fils ?

— Bien sûr docteur. Je vais retourner en ville, j'ai une chimère à livrer au plus tôt. À tout à l'heure.